

félicité pour moi que d'être uni à elle pour jamais. J'eus le bonheur de lui plaire, elle accepta ma foi, mais elle me causa sa naissance avec un soin extrême.

Il est vrai que je ne l'ai jamais pressée là-dessus ; mon cœur content de sa vertu dédaignant de s'instruire de ce qui doit le moins attacher les âmes généreuses, la mienne préférant l'esclave qui mérite des couronnes aux Reines dont les sentiments ne répondent pas à la grandeur de leur rang. J'en ai un fils qui fait tout mon bonheur et celui de sa mère, et c'est pour obéir à cette chère épouse que j'ai tourné la proue de mon vaisseau du côté de ces lieux. J'ignore son dessein ; j'ignore aussi le vôtre, Seigneur, dans le récit que vous exigez de moi, mais je sais que, quelqu'il puisse être, je serai toujours fidèle à Constance, et que je ne m'en séparerai jamais. Voilà, Seigneur, l'exacte vérité que vous m'avez demandée : heureux si elle peut exciter dans votre âme les sentiments d'estime que je cherche à m'acquérir parmi les nations où mes desseins et le hazard me font aborder.

CHAPITRE X.

LE ROI DE PORTUGAL ACCEPTE JEAN DE CALAIS POUR SON GENDRE.

Oui, lui dit le Roi en l'embrassant, ta vertu a trouvé le chemin de mon cœur ; et pour reconnaître ta sincérité par une pareille franchise, apprends que cette épouse qui t'est si chère, est la Princesse ma fille, unique héritière de cet Empire, et que sa compagne Isabelle est celle du Duc de Cascas.

Oh Ciel ! s'écria JEAN DE CALAIS, qu'il m'est glorieux, Seigneur, de vous avoir conservé ce précieux trésor ; mais hélas ! dans quel abîme de maux cette aventure va-t-elle me plonger ?